

pas ! Plus d'une fois un peu de soin eût relevé la valeur littéraire de l'œuvre. Il n'est pas sûr, cependant, que nous l'eussions aimé autant, ce grand enfant, comme l'appelle un critique :

Paix profonde à ton âme, enfant ! à ta mémoire.

A.-H. DE TRÉMAUDAN.

28 avril 1899.

“ LA CHAUDIÈRE ”

De ce temps-ci, un grand nombre de personnes se rendent, tous les jours et tous les soirs, sur le pont “ Union,” entre Hull et Ottawa, pour admirer la grande cataracte appelée “ La Chaudière.”

A cette époque de l'année—et vu la crue considérable des eaux—elle est dans sa plus grande beauté. En effet, quel spectacle grandiose ! Il faudrait la plume d'un Chateaubriand ou d'un Victor Hugo pour le décrire ; cependant, pour vous en donner une faible idée, permettez-moi d'en faire une courte description, une pâle esquisse prise sur le vif.

* *

Chateaubriand, dans ses *Voyages en Amérique*, dit que les sauvages, sur le haut de la rivière Outaouais, appelaient le manitou de cette rivière le *Castor Blanc*, parce qu'il avait construit, élevé des digues gigantesques pour les protéger, en empêchant les Iroquois et les blancs de monter la rivière, et venir les attaquer plus haut que Outaouais ou Nipissingue ; et aussi pour les empêcher de se rendre d'un océan à l'autre par les mers intérieures, comme l'avait compris Champlain.

La plus grande de ces digues est, sans contredit, celle d'Ottawa, qui a fait creuser “ La Chaudière,” ce précipice insondable, d'où rien ne revient, cette immense cataracte qui est la plus grande beauté naturelle de la capitale.

Les sauvages, en ce temps-là, ne se doutaient guère que le castor blanc, en élevant cette chaussée, donnerait la force motrice nécessaire pour faire fonctionner des industries nombreuses des plus importantes du monde entier. Ces industries n'ont pas peu contribué à la fondation et à la surprenante prospérité de la coquette ville d'Ottawa.

* *

Le nom “ Chaudière,” qui fut donné à cette chute, a été bien choisi, car il fait image.

En se rendant au pied de “ La Chaudière,” en passant à l'ouest des scieries de Booth, on domine la chute. De là, on peut voir sa forme qui est celle d'une immense chaudière que l'on peut croire remplie d'argent en ébullition, car le volume considérable d'eau qui tombe de la digue (ou rocher) dans la chaudière proprement dite, se couvre d'une écume blanche et épaisse qui paraît aux yeux comme de l'argent en fusion. Une partie de cette écume se détache, se soulève dans l'air et se change en poussière humide qui, à certaines heures du jour, lorsque le soleil la pénètre, s'irise et prend toutes les couleurs du prisme, de l'arc-en-ciel. On y voit les nuances entremêlées du diamant, de la perle, de l'émeraude, de la topaze, de l'améthyste, etc.

L'eau tombe avec un bruit assourdissant : c'est la voix de la cataracte, la voix du Castor Blanc, la voix de l'immensité, de l'infini ! En tombant, elle forme des vagues énormes qui s'enlacent, se tordent, se culbutent et se poursuivent en mugissant, pour venir se briser au pied de la falaise que domine le Parlement du Canada.

* *

Après avoir vu “ La Chaudière ” à sa source et dans sa fureur, il nous faut revenir sur le pont qui unit Ottawa à Hull, sa sœur québécoise, pour jouir d'un coup-d'œil magnifique, splendide, surtout le soir.

Tourné du côté de la chute, au-dessus, à quelque distance, suspendu, on aperçoit le pont du Pacifique, où, parfois, file avec vitesse un train qui s'éloigne, ou entre dans la Capitale en poussant son sifflet strident.



M. D. Masson, docteur en médecine



Mme Masson, née Marie LeRoy

Ce pont, au moyen-âge, aurait passé pour une merveille ; aujourd'hui, ce n'est plus qu'une des preuves innombrables du génie humain.

De chaque côté de la cataracte, au nord et au sud, on voit, en mouvement, des scieries les plus considérables du monde entier ; des manufactures, des usines de papier, de pulpe, d'allumettes, etc., etc., qui ne sont nulle part surpassées, et d'où sortent le grincement de la scie mordant le bois, le bruit des machines et les cris des travailleurs.

* *

Le soir, comme pour faire cadre à “ La Chaudière,” toutes ces manufactures, ces usines, se remplissent et se couvrent de mille jets lumineux qui se répercutent jusque sur “ La Chaudière,” avec un effet vraiment féérique.

Faisant volte-face, en se tournant vers l'est, brillant d'innombrables lumières, on voit apparaître la massive architecture du Parlement où les députés décrètent des lois pour le bien-être des populations, ou forgent, en se chicanant, les chaînes qui entravent la liberté du pauvre peuple.

Plus à l'est encore, on aperçoit également une grande quantité de feux électriques brillant avec symétrie : c'est l'Imprimerie du Gouvernement, où s'impriment ces lois plus ou moins bienfaisantes, plus ou moins iniques.

Entre l'Imprimerie et le Parlement, se dessine la flèche élevée du clocher de la Cathédrale, pointée vers le ciel, comme un doigt ami qui semble nous dire : Pensez-y.

CHS LEDUC.

Hull, mai 1899.

UN MARIAGE FRANCO-CANADIEN

(Voir gravures)

C'est le jeudi, 27 avril, qu'a été bénite, dans la chapelle paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par M. l'abbé Z. Auclair, curé de Saint-Anicet, l'union de M. le Dr Damien Masson et de Mlle Marie Leroy, de Lille, France. M. L.-N. Masson, négociant, de Saint-Anicet, accompagnait son fils, et l'épousée avait pour témoin M. L.-A. Bernard, pharmacien, ami de cœur du marié.

Au sujet de cet événement social assez rare, au parfum exotique et au cachet international français, *La Minerve* du 24 avril publiait les intéressantes notes qui suivent :

Au nombre des passagers du paquebot *Dominion*, qui sont débarqués hier à Québec, se trouvent Mlle Marie LeRoy, de Lille, France, et sa mère Madame veuve LeRoy, de l'une des familles les plus distinguées de la région du Nord, en France. Mlle LeRoy passe de la vieille France en la nouvelle pour venir y lier sa destinée, par les liens sacrés du mariage, à notre jeune et sympathique concitoyen, M. le Dr D. Masson.

Le docteur Masson est le fils de notre excellent ami, M. L.-N. Masson, négociant de Saint-Anicet, comté de Huntingdon, et il se trouve ainsi le petit fils du patriote feu le Dr Luc Hyacinthe Masson, ancien député conservateur du comté de Soulanges.

Ce n'est que du mois de décembre dernier que le Dr Damien Masson est revenu parmi nous et qu'il a établi son cabinet de consultation au No 970 de la rue St-Denis. Il avait passé sept années à suivre les cours de médecine de la Faculté catholique célèbre de Lille, où il nouait, en ces dernières années, les relations heureuses dont le dénouement arrive.

C'est avec une véritable satisfaction que nous profitons de l'occasion pour enregistrer ici le témoignage flatteur rendu à notre concitoyen par la *Dépêche*, grand journal politique et quotidien de Lille. C'était à propos de son départ pour revenir au pays, après que le Dr Masson eût conquis de haute lutte tous ses titres et degrés, à la Faculté de Paris, comme à celle de Lille.

“ Nous sommes heureux, publiait la *Dépêche*, d'applaudir au succès de l'un des élèves les plus distingués de la Faculté catholique de médecine et de pharmacie, M. le docteur Damien Masson, ancien moniteur d'ophtalmologie, qui vient de soutenir brillamment devant la Faculté de Paris une thèse très documentée sur les complications vésicales dans l'appendicite.”

“ Canadien-Français, M. Masson est depuis sept ans notre concitoyen. Durant ce long séjour parmi nous, il s'est créé de nombreuses relations et a su s'attirer les sympathies de tous.”

“ C'est avec regret que ses camarades de l'Université catholique verront partir leur ancien vice-président.”

Pour compenser ces regrets laissés à Lille, nous aurons, à Montréal, la satisfaction de posséder un citoyen de plus capable de faire honneur à sa ville et à son peuple, et aussi par lui et avec lui, une charmante concitoyenne nouvelle. C'est une conquête d'élite, à même sa réserve d'énergies et de richesses au sens moral, mais que la ville industrielle du Nord, Lille, ne voudra reprocher ni à notre ami ni à nous. Car elle établit un lien nouveau entre la France d'Europe et celle d'Amérique, cette fleur de fraternité qui se transplante des rives de la Seine à celles du St-Laurent, et que, fleurant encore les parfums de la patrie ancestrale,

Une brise de France apporte sur nos bords.

LES NIDS

C'est la saison des nids d'oiseaux, chacun construit, Pour les chers attendus, son cher petit réduit. Branchettes, mousse, oh ! comme ils travaillent tous vite ! Il faut que le logis soit sûr pour qu'on l'habite. Il est fait ; le voilà, dans un coin d'arbre, en haut A l'abri du vent, loin de la main, comme il faut, Il est gentil ; on rêve, à le voir, de construire Le sien, pour s'aimer deux... toujours, et se le dire.

On s'est tant adoré, voici vingt jours demain !... — Ils s'étaient rencontrés, là-bas, sur le chemin, Le tendre et beau pinson et sa jeune voisine. On en avait parlé longtemps dans la ravine, Entre merle siffleur et pie en train d'humour, En tout cas ce fut un mariage d'amour. Et l'on s'était promis—honte aux lenteurs humaines ! Qu'on aurait des... bébés, avant quelques semaines.

Cric ! cric ! entendez-vous ? Cric ! cric ! combien sont-Six. O floraison jeune ! 6 fruit des deux avrils ! [ils ! Cric ! on parle déjà ; cric ! cric ! on bat de l'aile ! La mère veille, heureuse et d'instinct si fidèle. Comme ils ont faim ! Cric ! cric ! quels becs tout grands Cric ! on dirait qu'ils vont absorber l'univers ! [ouverts ! Cric ! puis ils dorment. Hut ! car là, visible, habite Le bonheur, et l'amour, un pur amour, l'abrîte.

Abel Letalle